Mc 6,30-34

« **Reposez-vous un peu** » (v.31)

La seule autre fois où figure cette expression chez Marc, c’est à Gethsémani, juste avant l’arrestation de Jésus, quand il trouve les trois disciples endormis (14,41) et cette fois-là, ce peut être une question, une constatation ou une suggestion. En tout cas, les deux fois, ce « repos » ne durera guère.

Ici, les « apôtres », ceux qui avaient été « envoyés » (*apo-stellô*, 6,7), en ont besoin. (Comme nous peut-être ?)

Ils se rassemblent auprès de Jésus et annoncent, relatent tout… et dans ce « tout », il y a « ce qu’ils ont fait et ce qu’ils ont enseigné » (30).C’est la seule fois où ce verbe *didascô* est employé par Mc à propos des disciples ; dans tous les autres cas, il décrit l’activité de Jésus (appelé bien souvent ‘maitre’ au sens d’’enseignant’).

La réaction de Jésus au rapport des disciples peut être comprise comme un encouragement, puisque « Venez » traduit *deute* (33), employé comme *deuro* lors de vocations (1,17, à Simon et André ; 10,21, à l’homme riche) (et encore dans une parabole, 12,7).

« Reposez-vous ‘un peu’ » (*oligon*) vient ici comme en contrepoint de toute l’atmosphère empreinte d’une sorte de bousculade : les mots ‘beaucoup, nombreux’ (*polys*) reviennent quatre fois (31.33.34) et ‘tous’ (*pantes*) deux fois (30.33), dans ce bref passage de cinq versets.

Les verbes de mouvement viennent encore renforcer cette impression : il n’y a pas seulement que beaucoup ‘courent ensemble’ (*syn-tréchô*) dès que les disciples démarrent (*hyp-agô*, 33), mais, outre les gens qui vont et viennent (31, *erchomai* et *hyp-agô*), le verbe *erchomai* (aller) revient encore trois fois, avec divers préfixes : ‘ils s’éloignèrent’ (32, *ap-erchomai*), ‘ils allèrent en avant’ (33, *pro-erchomai*). Cela se termine avec Jésus ‘sortant’ (34, *ex-erchomai*).

(A noter que le verbe ‘courir’ et ses dérivés est plus fréquent chez Mc que dans les autres évangiles : au singulier, 5,6 ; 10,17 ; 15,36 ; au pluriel : 6,33.55 ; 9,15.25).

Tout cela crée beaucoup de mouvement, au milieu duquel Jésus invite les disciples à venir **à l’écart** (*cat’idian*, 31.32), comme à des moments d’explications aux disciples (Mc 4,34 ; 9,28 ; 13,3) ou lors d’évènements révélateurs (9,2, la transfiguration, et aussi 7,33, la guérison du sourd-bègue).

L’invitation est renforcée ici par la précision, répétée elle aussi, « **dans un lieu désert** » (*érèmos*, 31.32) comme quand Jésus s’est retiré après le baptême de Jean Baptiste et avant de prêcher, ou après la journée de Capharnaüm et avant de poursuivre sa mission ailleurs (1,12.13.35) : le lieu pour faire le point, se recueillir, un lieu et un temps de ressourcement.

De fait, le seul temps de calme qu’ils connaissent sera celui qu’ils passent dans la barque (*ploion*, 32).

Celle-ci, abandonnée lors de l’appel (1,19-20), devient lieu d’enseignement pour tous (4,1) et d’expériences des disciples (4,36-37 ; 5,2.18.21 ; 6,32.45.54 ; 8,10.14).

Les Douze n’avaient pas le temps de manger, pas de « moment favorable » pour le faire (31*, eu-cairô*). Après s’être retirés, au désert même, ils pourront manger, mais ce ne sera pas vraiment à l’écart, puisque ce sera en partageant le repas de toute la foule (35-44).

Devant cette foule qu’il découvre, Jésus est littéralement « pris aux tripes » (34). Il commence par l’« enseigner » (34), les nourrissant de sa Parole, avant que tous ne soient nourris au partage du pain (42).

*Christian, le 16/07/2018*